

Les Saisonniers en Suisse

Regards d'immigrés sur la Suisse

Pane e cioccolata

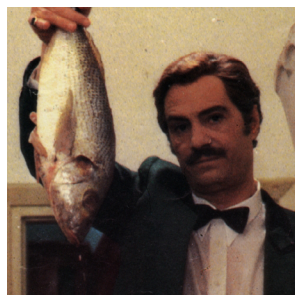
Pain et chocolat

Franco Brusati



interdisciplinaire.ch

Activités culturelles
culture.unige.ch



Mercredi 6 novembre 2019 à 18h30 | Fonction:Cinéma

Générique: IT, 1973, Coul., 110', version originale italienne sous-titrée français

***Pane e cioccolata* selon Sébastien Farré, Atelier Interdisciplinaire de Recherche – AIR**
Réalisé en 1973 par Franco Brusati (1922-1993), *Pane e cioccolata* met en lumière l'itinérance triste et amère de l'immigration italienne en Suisse, durant les années 1960 et 1970. Quelques années plus tard, le célèbre film de Rolf Lyssy, *Les Faiseurs de Suisses* dressera le portrait satirique d'une Suisse grise et crispée envers les étrangers. Contrairement à ce film à succès qui brocarde le processus de naturalisation helvétique, *Pane e cioccolata* dévoile un regard italien sur la réalité cruelle de l'immigration en Suisse. Dans cette œuvre sensible, Brusati dénonce l'exploitation des travailleurs étrangers, le déchirement identitaire et la souffrance psychologique imposés par l'épreuve du déracinement. De Weggis au bord du lac des Quatre-Cantons, à Berne, en passant par le Simplon, le réalisateur italien signe une comédie ambitieuse, qui propose quelques scènes mémorables entre Grand hôtel, baraquements et poulailler. Le réalisateur, scénariste et dramaturge Brusati pose un regard fin et mélancolique sur l'immigration et en dresse un remarquable portrait sociologique et psychologique. Le succès critique (Ours d'argent du meilleur acteur à Berlin et prix David di Donatello du

meilleur film en 1974) et populaire de *Pane e cioccolata* est également tributaire du charisme et du talent de Nino Manfredi (1921-2004), qui incarne le personnage principal du film, Nino Garofoli, saisonnier, puis travailleur clandestin. Le duo Brusati-Manfredi propose un parcours révélateur de la situation des travailleurs immigrés en Suisse. Séparés de leur famille, logés dans des conditions indécentes, soumis à la pression constante de patrons dont dépend leur permis de séjour, ils courent d'un travail à l'autre, passent d'une saison à la suivante, d'une gare à la frontière italo-suisse, et semblent perpétuellement menacés d'un retour au pays.

Licencié en sciences politiques de l'Université de Genève, Brusati partage dans *Pane e cioccolata* une analyse sévère et acerbe de la société suisse des Trente Glorieuses. Ce film se distingue par l'exploration des sentiments d'individus déracinés, en butte à une société peu accueillante et à des comportements xénophobes. «Qui suis-je?», s'interroge Nino alors qu'il se présente, dépité, dans un poulailler habité par des ouvriers italiens. Privés de leur dignité et confinés avec les volailles dans ce lieu misérable, ils n'ont pas la place de se tenir debout. À travers le grillage, ils regardent avec envie la scène bucolique de jeunes adultes – les enfants du propriétaire – se baignant dans la rivière voisine. L'Éden suisse semble lointain, intouchable et suscite un

complexe d'infériorité, un sentiment de honte vis-à-vis du pays d'accueil. S'intégrer à la société helvétique, présentée comme propre, modèlique et prospère, contraint-il à renoncer à l'identité italienne? Et être italien se réduit-il à la nostalgie de la vie passée, au déchirement du départ, à l'échec et à l'humiliation de ne pas pouvoir nourrir sa famille?

Nino ne supporte plus les chants populaires repris par ses compatriotes au moment de leur retour au pays. *'O sole mio* l'exaspère. Cependant, sa tentative de se fondre dans le paysage helvétique en appliquant à sa chevelure une teinture blonde reste également vaine. Alors qu'il suit dans un bistrot bernois la retransmission d'un match de football entre l'Angleterre et l'Italie, Nino libère un cri rageur suite au deuxième but italien: «Goal! Goal! Oui, je suis italien et après. Ça vous emmerde!». Pour de nombreux Italiens, cet épisode sportif, qui correspond à la première victoire de la sélection transalpine en Angleterre (1973), a été vécu comme une revanche sociale des «petits travailleurs italiens», permettant l'expression d'un sentiment patriotique blessé par le mépris des sociétés de l'Europe du Nord. Après avoir partagé avec ses voisins des commentaires dépréciatifs sur les joueurs azzuri, Nino percute d'un coup de tête un miroir qui lui renvoie l'image grotesque de sa chevelure blonde. «Qui suis-je?» s'interrogeait Nino. D'abord un immigré, un travailleur de seconde zone, dont l'âme est déchirée entre deux pays et qui partage sa condition avec les migrants espagnols, grecs et turcs qui l'accompagnent dans ses pérégrinations à la marge du «paradis» helvétique.

Prochaine séance: Itinéraires saisonniers

Calabria (Pierre-François Sauter, 2016)

13 novembre à 18h30 | Fonction:Cinéma

